

## « L'Esprit ensauvagé », de Maurice Rebeix : plaidoyer pour nos priorités

Aussi bien reportage que quête intérieure, « L'Esprit ensauvagé », de Maurice Rebeix, raconte les peuples premiers qu'il a photographiés, de l'Amérique à l'Océanie.

Par Marie-Hélène Fraïssé (Collaboratrice du « Monde des livres »)

Publié aujourd'hui à 10h00 · 🕒 Lecture 2 min.

🔒 Article réservé aux abonnés



Un jeune cavalier lakota, dans la réserve sioux de Pine Ridge (Dakota du Sud), en 2007. MAURICE REBEIX

📖 « L'Esprit ensauvagé. A l'écoute des peuples premiers, pour une autre façon d'être au monde », de Maurice Rebeix, préface du chef Raoni Metuktire, Albin Michel, 464 p., 22,90 €, numérique 15 €.

Wiwanyang Wacipi : « *Regardant le soleil, ils dansent.* » Les Sioux désignent en ces termes leur fameuse Sundance, danse du soleil. Un rituel très éprouvant qu'ils organisent chaque été au moment du solstice. L'épicentre de cette cérémonie, scandée par le rythme binaire et obsédant des tambours, est un cercle d'hommes au torse nu. Chacun d'entre eux est relié à un poteau central (l'« arbre sacré ») par de longues cordes de chanvre solidement fichées dans sa poitrine à l'aide de broches en bois de cerf sous quelques millimètres de peau. Le visage tourné vers le haut, aveuglé, assoiffé, au bord de l'épuisement, le « danseur » doit tenir bon jusqu'à ce que la tension de la corde finisse par faire céder les chairs.

### Par-delà le récit de ses voyages, l'engagement personnel et le mode de vie de Maurice Rebeix l'inscrivent dans la famille des écrivains transfuges

Don de soi, torture volontaire... on peut qualifier de diverses manières ce rite de passage auquel l'écrivain et photographe français Maurice Rebeix se soumet régulièrement, et qu'il raconte de l'intérieur dans *L'Esprit ensauvagé*. Cette épreuve, dans son cas, se veut un hommage à la famille de Sioux Lakota qui l'a adopté, et au sein de laquelle il passe ses étés dans la réserve de Rosebud (Etat du Dakota du Sud), au cœur des Grandes Plaines, entretenant ainsi des liens créés de longue date.

Les sociétés amérindiennes attachent à ce type d'alliance autant de prix qu'aux parentés de sang. Leur « cosmovision » met l'accent non seulement sur la qualité de la relation entre êtres humains, mais sur l'harmonie à rechercher avec l'environnement tout entier... qu'il soit animal, végétal ou même minéral. Préoccupation que traduit la formule de bienvenue des Lakota « *Mitakuyé oyasin !* », scandant les journées, saluant le retour du soleil, le début des repas, des classes, des réunions. Traduction : « Nous sommes tous parents », « Nous sommes tous reliés », « Tout est connecté »...

### Origines animistes et totémiques

*L'Esprit ensauvagé* retrace également la série d'étonnantes rencontres qu'a faites Maurice Rebeix pendant plus de trente années de burlingue, non seulement en terre amérindienne, mais aussi hawaïenne, fidjienne, maorie (Nouvelle-Zélande), aborigène (Australie)... Ses feuilles de route, dépassant largement le cadre du reportage au profit d'une véritable quête intérieure, expriment son admiration pour les peuples dits « premiers », ou « autochtones », longtemps qualifiés de « sauvages ». Ainsi que pour leur résilience face aux traitements qu'ils ont subis et continuent trop souvent de subir, partout dans le monde. L'objectif principal de l'ouvrage est cependant de transmettre le message d'équilibre, de respect envers l'ensemble des créatures que délivrent ces sociétés. Lesquelles ont gardé – par-delà les spoliations et l'acculturation forcée – le lien avec leurs origines animistes et totémiques. Véritables lanceurs d'alerte, les peuples autochtones adressent à l'humanité du III<sup>e</sup> millénaire, confrontée aux ravages causés par l'exploitation aveugle de la planète, une invitation à la sagesse et à la modération de mieux en mieux relayée, y compris par la communauté scientifique. Parmi les témoignages recueillis par Maurice Rebeix se trouve, longtemps avant qu'il ne devienne une star des médias (en général plus intéressés par ses plumes et par le labret déformant sa lèvre inférieure que par la pertinence de ses inquiétudes), celui du chef kayapo d'Amazonie Raoni Metuktire : « *Il est temps de tous nous souvenir d'où nous venons en tant qu'êtres humains... car respecter la terre de nos ancêtres, c'est respecter ce dont nous venons.* » Une urgence que formula toute sa vie un certain Claude Lévi-Strauss, invitant à balayer le mythe occidental de la « *dignité exclusive de la nature - humaine* »...

Maurice Rebeix plaide en des termes similaires pour une révision déchirante de nos hiérarchies du vivant et de nos priorités si nous voulons léguer à nos descendants un futur viable. Par-delà le récit de ses voyages, son engagement personnel et son mode de vie l'inscrivent dans la famille des écrivains transfuges. A la manière d'un Lafcadio Hearn (1850-1904) ou d'une Isabelle Eberhardt (1877-1904), en quête d'une « *poétique du monde* » trop absente de la civilisation où ils sont nés. Et qu'ils ont quittée, pour des exils se révélant sans retour.

Marie-Hélène Fraïssé (Collaboratrice du « Monde des livres »)